




# Copenhague

Haven signifie port et même si ça ressemble à heaven –paradis en anglais-, ça ressemble des fois plutôt à l'enfer, comme dans cette série, "The Killing", bien noire, bien glauque. Rien de tout cela pourtant pendant notre voyage, quelques jours à arpenter la ville du nord au sud, et quelques autres à visiter un peu autour, Louisiana, Roskilde et ses drakkars vikings sagement amarrés au ponton, épurés avec un relent de sauvage imaginaire, l'île de Møn avec ses églises aux fresques intérieures colorées, perdues dans la campagne, et ses falaises crayeuses (on se croirait un peu à Etretat, ou sur les côtes anglaises du sud, les fameuses "white cliffs of Dover" chantées par les soldats nostalgiques à la guerre de 39-40), qui dominent une eau calme et limpide couleur turquoise.

Nyhaven donc, le port, et ses bateaux accostés le long de ses rives, voiles et cordages au vent, où déambulent lentement les chalands, les badauds attirés par l'odeur de la mer et les cris des mouettes ou plus vraisemblablement par des parfums, des relents (pas si désagréables que ça quand on commence à avoir faim) d'arrière-cuisine des restaurants qui envahissent les quais pour le plus grand bonheur des visiteurs armés du Guide du Routard ou de Lonely Planet (pub gratuite...).

Les embarcations lourdement chargés de leur cargaison de touristes vont et viennent dans un ballet continu, pour un petit tour jusqu'à la mer, on pousse jusqu'à l'incontournable petite sirène, moteur arrêté pour immortaliser l'événement, point de passage obligé, selfie de rigueur sans perdre l'équilibre et tomber à la mer (des bouées sont disponibles en cas), on s'accroche au bastingage parce qu'il y a du roulis et du tangage, pas trop mais un peu, c'est le clou du spectacle. Elle est bien petite, elle passerait presque inaperçue mais bon, le Mannekenpierre à Bruxelles est pas bien grand non plus et pourtant tout le monde veut aussi le voir et même mieux, le photographe en même temps que les 150 personnes qui sont là également pour la même chose et qui vous bousculent. Surtourisme...

Bien d'autres curiosités à découvrir, avec le néanmoins incontournable Kristiania où l'on vient mater comme au zoo des espèces en voie de disparition, vestiges de l'ère hippie, des drogues et de la liberté dans les communautés, peace and love, faites l'amour avec Che Guevara. Ceux qui résistent sont parqués là, encore vivants peut-être, fumant sous le regard insistant des visiteurs (photos interdites, attention !), préservant un tout petit coin d'intimité, un petit espace en dehors des conventions et de la rigidité puritaine à l'entour.



Malgré tout, je doute un peu que ça dure encore longtemps, il y a périodiquement des offensives, ça réussira bien un jour ou l'autre et tout devrait rentrer dans l'ordre (c'est le mot adapté) sans heurt, le monde avance et il n'y a plus de place pour les rêveurs, les marginaux, les décalés, des dinosaures, comme pour bien d'autres singularités que le moralement et politiquement correct s'acharne à effacer avec ou sans violence, au grand jour ou insidieusement, en laissant souvent pour ne pas faire de vagues inutiles le temps faire son office de délitement, son travail de sape, d'auto-anéantissement des utopies non viables, c'est la loi de l'évolution des espèces. Patience et longueur de temps...

Ici, mais ailleurs aussi, les gens sont respectueux de la loi qui protège mais limite, de la règle qui égalise mais rabote, des rites qui sont censés rassurer mais le stress et l'angoisse progressent, et de la sécurité qu'on réclame à cor et à cri(s), à juste titre sûrement un peu, et qui permet au business de s'épanouir. On attend aux feux au bord du trottoir que le petit bonhomme passe au vert, sans traverser même si aucune voiture ne pointe à l'horizon, même si la rue est en travaux et interdite à la circulation. La discipline est la principale force des armées, même en temps de paix.

Aux visiteurs venus de pays du sud, ça paraît trop clean, ça doit être un peu lourd la vie ici, bien encadrée, comme muselée en exagérant un peu. Il semble pourtant y avoir de la tolérance, des initiatives qu'on n'entrave pas, des différences qu'on accepte.

Le week-end on boit trop, plus que de raison en tout cas, on va s'encanailler, le soir se distraire en famille avec les attractions foraines centenaires de Tivoli, et les musées sont pleins de vestiges du passé qu'on vient admirer, vénérer, c'est qu'on respecte presque tout ici, sauf le désordre...